

Le soleil radienx, comme un puissant génie,  
Répand à flots vermeils le jour et l'harmonie ;  
Il féconde nos champs de ses subtils rayons ;  
Il dispense partout dans sa course enflammée  
La vie et l'abondance ! une brise embaumée  
S'élève de nos frais sillons.

Notre libre drapeau flotte, au gré de la brise,  
Au sommet d'une tour, au clocher d'une église  
Et domine nos champs, — resplendissants tableaux !  
Sous ses replis mouvants l'enthousiaste foule  
Se rallie et se presse, ensuite se déroule  
Ondulante comme les flots !

Tous les cœurs sont émus par la même pensée.  
Voyez se réunir cette foule empressée  
Elle confond ensemble, en ce jour patronal,  
Au seuil du temple saint où souvent elle prie,  
L'amour du Tout-Puissant, l'amour de la patrie,  
Dans le devoir national !

II

Du ciel où vous vivez, de ces célestes dômes,  
Esprits de nos aïeux, ô bien-aimés fantômes !  
Venez contempler vos enfants.  
Dans le ravissement leur âme se déploie ;  
Leur chère liberté, le bonheur et la joie  
Brillent sur leurs fronts triomphants !

Voyez qu'elle sied bien à leur tête ennoblie,  
La couronne de fleurs que vous avez cueillie, —  
La couronne de liberté !  
Ils ne l'ont pas flétri, ce lys emblématique ;  
Mais ils l'ont cultivé de leur main héroïque  
Comme on cultive un fruit d'été !

Il y a plus que de la facture dans cette pièce là, il y a de l'enthousiasme, il y a du sentiment, il y a du souffle de vrai poète, ou bien je ne m'y connais pas.

Déjà je l'ai dit plus haut, M. Lorrain est un universel. Il n'est pas arrivé aux genres élevés dans lesquels je le faisais voir et apprécier tout à l'heure sans faire d'abord une ample moisson ça et là dans les champs de la poésie naïve et plus simple. De la romance, de la chanson, de